Narbonne

**16 mars 2025**

**Luc 9, 28 b - 36**

**«de bas en haut et vice-versa : le chemin de la foi»**

**INTRODUCTION**: Je suis quelque peu réfractaire aux intitulés ajoutés dans nos Bibles, comme celui proposé pour notre lecture de ce matin c'est-à-dire « la transfiguration ». En effet, il me semble que ce titre évocateur met en lumière une théologie propre aux traducteurs, proposition exclusive d’exégètes ou de philologues certes savants mais qui ont leur propre dogmatique. Du coup, si l’on s’en tient aux titres rajoutés au texte, que de portes d’analyse et d’enseignements qui se ferment. Pour ma part, je reconnais, certes, que le texte présente et c’est primordial, une vision de Jésus en gloire, une transfiguration dont Pierre parlera dans une de ses lettres[[1]](#footnote-1) : ce que Jésus donne à voir à ses disciples c’est la certitude de l’espérance du Royaume sur laquelle un peu du voile qui embue les yeux des disciples est levé. Mais, ce matin, je préfère porter mon attention sur ce qui s’apparente à « un chemin de foi » dont, cela va sans dire, la vision de Christ en gloire est l’horizon.

J’ai perçu cet épisode comme un compagnonnage christique sur un chemin de vie à la suite de Jésus, avec la plaine en bas, une montée, puis l’arrivée au sommet où une expérience théophanique exceptionnelle sera vécue. Puis la descente des trois disciples dans la plaine. Ils nous ressemblent fichtrement dans leurs déambulations, leurs pauses, leurs incompréhensions mais aussi leurs élans de foi aux côtés de leur Seigneur. Accompagnons les dans ce périple montagnard.

**2) la randonnée : la montée :** Ils sont d’abord dans la plaine. Jésus dans le début du chapitre est reconnu par Pierre comme le Christ, le fils du Dieu vivant. Mais Jésus ajoute un bémol à cet enthousiasme. IL déroule devant ses auditeurs les difficultés qu’ils rencontreront, les efforts cyclopéens qu’ils devront déployer pour marcher à sa suite. Ce ne sera pas un long fleuve tranquille. D’autant que Jésus fait une déclaration fracassante et inaudible pour des juifs qui attendent un Messie en gloire : « il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu’il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres[[2]](#footnote-2) et les scribes, qu’il soit mis à mort et que le troisième jour, il ressuscite [[3]](#footnote-3)». Dans la plaine, c’est pas toujours rigolo… Il a dû y avoir pas mal de chuchotements, de discussions « off » entre eux après ces annonces dérangeantes. Huit jours passent.

Jésus décide de monter à la montagne pour prier et d’emmener avec lui Pierre, Jacques et Jean. Les voilà sur le chemin qui va jusqu’au sommet de la montagne.

La montagne, dans les Écritures, c’est le lieu de la rencontre avec Dieu, parfois paisible comme avec Elie qui sera le témoin du passage de Dieu dans un souffle ténu[[4]](#footnote-4), parfois difficile comme pour Abraham qui a tenté d’y sacrifier son fils Isaac[[5]](#footnote-5), parfois horrifique comme au Sinaï quand tout se mit à trembler, à fumer, et à émettre des bruits terrifiants[[6]](#footnote-6). La montagne, pour le peuple juif, c’est vraiment un lieu spécial et essentiel. Il y est fait allusion plus de 500 fois dans les Écritures.

C’est aussi un lieu à l’accès difficile, et même dangereux à cause des animaux sauvages par exemple, d’ailleurs les disciples arrivés en haut sont fatigués, quasiment tombés dans un presque sommeil à la limite, semble t il, de l’hébétude. Mais ils ne vont pas tarder à ouvrir tout grand des yeux éberlués. Car ce sera le lieu d’une révélation stimulante et réveillante, si j’ose le dire avec un mot qui n’est pas dans le dictionnaire. Le pasteur Valette écrit : « Après les révélations de Césarée, qu’ils ne peuvent manifestement pas porter, Jésus veut relever leur courage et fortifier leur espérance, en se montrant à eux sous une forme qui devra leur faire comprendre que ces révélations, loin de réduire à néant la confession de Pierre en sont la confirmation[[7]](#footnote-7)». (fin de citation).

En tout cas, même si on a essayé de déterminer de quelle montagne il est question dans ce récit là, les avis restent partagés. La tradition parle du mont Thabor. Mais dans les textes, elle reste simplement « la » montagne. Et « il est possible que l’indétermination soit volontaire, elle introduit une nuance de mystère[[8]](#footnote-8)».

**2) la randonnée : en haut :** Les voilà donc arrivés au sommet, brinque branle. Eh ! oh ! faut se les farcir les kilomètres sur des chemins qui ne sont pas plats !

Jésus se met à prier. C’était prévu. Les disciples sont accablés de sommeil, mais quand même éveillés. Et tout à coup, « l’aspect de son visage changea et son vêtement devint d’une blancheur éclatante ». C’est quoi ce binz ? je n’ai pas trouvé le mot grec ou araméen correspondant mais il me semble approprié à la stupeur qui a dû envahir les trois disciples.

« Cette blancheur éblouissante n’a rien d’un phénomène physique. Il y a la lumière naturelle : le soleil, la lune. Il y a la lumière artificielle : l’électricité. Enfin, là nous sommes dans « retour vers le futur ». Mais il y a une autre lumière qui n’appartient pas à ce monde, qui vient d’ailleurs. Il s’agit de la lumière dite « incréée ». C’est la gloire divine qui signifie la nature divine qui est en Jésus. [[9]](#footnote-9)» Et plus si affinités… Le petit livret que les diaconesses de Reuilly ont diffusé en 2006 précise, je cite : « En Christ, la lumière transfigurante qui fait partie de sa nature divine a la propriété d’être communiquée à tous ceux qui sont enfants de lumière. (…) Les justes, les bénis du Père, brilleront comme le soleil » dit Matthieu[[10]](#footnote-10).

Et pour en rajouter une couche, voilà que Moïse et Elie taillent une bavette avec Jésus… qui a donc cessé de prier.

Comment les trois ont-ils reconnu Moïse et Elie ? Ont-ils leur photo dans leur portefeuille ? Les ont-ils vu à la télé dans « Secrets d’histoire » ? Mince ! les portefeuilles n’existaient pas à leur époque (en tout cas, dans la forme que nous leur connaissons aujourd'hui), et pas davantage les appareils photographiques et la télévision. Sans compter qu’il était absolument interdit par la Loi de se faire une représentation figurée de toute forme qui est dans le ciel, en haut, qui est sur la terre en bas, ou qui est au dessous de la terre dans les eaux.[[11]](#footnote-11)

Certains disent que Jésus les a appelés par leur nom, et que les disciples l’ont entendu. D’autres qu’ils furent divinement inspirés à les reconnaitre. D’autres encore, qu’il y a eu une sorte d’annonce céleste qui n’a pas été rapportée dans les Évangiles. D’autres encore…[[12]](#footnote-12) je laisse là toutes ces suppositions raisonnables ou farfelues. L’important me semble t-il c’est ce que représentent ces deux hommes aux côtés de Jésus.

Moïse le législateur, incarne la Loi et Elie, les prophètes. Ce sont les modèles des serviteurs de Dieu dans le Premier Testament : ils ont rencontré Dieu sur le mont Sinaï, ils ont aussi souffert et ont été rejetés, comme Jésus. La présence de ces deux hommes à ses côtés atteste que La Loi et les prophètes trouvent leur accomplissement dans la personne de Jésus. Cette vision incandescente de Jésus en haut de la montagne est cruciale. Elle donne aux trois disciples de voir le Christ comme il est vraiment.

Et il eut été étonnant que Pierre le fougueux, n’ajoute pas son grain de sel à cette vision. Il propose de faire trois abris pour loger Jésus, Moïse et Elie. Une façon peut-être de vouloir fixer ce moment à la fois exaltant et étrange quand même, au moins pour un temps. Un peu comme pendant la fête des tentes[[13]](#footnote-13), oh, juste pour quelque jours, revenir à quelque chose qu’il connait, un temps liturgique d’action de grâce et de louange. Et avec Moïse et Elie, tu parles d’un scoop !

Mais voilà qu’une nuée couvre à leurs yeux les trois personnages. La nuée, dans le judaïsme, c’est à la fois le voilement et le dévoilement de Dieu. Elle pouvait couvrir le tabernacle mais aussi guider le peuple vers la liberté dans le désert. « Chez les rabbins, elle est le signe de l’Esprit de Dieu, la Shékinah[[14]](#footnote-14) ».

Et de la nuée une voix sort et dit : « celui-ci est mon fils bien aimé, écoutez le ». Alors Moïse et Elie sont enlevés et Jésus se retrouve seul, « centre unique et accomplissement de [la Loi et de] tous les prophéties[[15]](#footnote-15)».

La peur des disciples, je vous dis pas. A la disparition de Moïse et Elie dans la nuée, « ils furent saisis de frayeur » dit le texte… « phobeo » en gr, c'est-à-dire, avec une furieuse envie de prendre leurs jambes à leurs cous, terrifiés, et en même temps frappés de stupéfaction. J’ai déjà vu des reportages sur des personnes qui vont se faire peur dans des manèges de fantômes et de zombies. J’ai entendu leurs cris, je veux dire leurs hurlements, vu la peur sur leur visage et j’imaginais les gargouillis dans des ventres ramollis. C'est ça la frayeur qui envahit les disciples. Et l’on comprend que, même si Jésus leur ordonne de se taire, ils redescendent vers la plaine dans un silence qui doit être quelque peu pesant probablement. De toute façon, ils n’ont évidemment rien compris, comme à leur habitude. Je ne suis pas sure que ce dit Anastase du Sinaï, un « Père » du 7ème siècle, ait impacté leurs cellules grises, je cite : « la révélation du Christ en gloire sur le mont Thabor, doit convaincre les hommes qu’ils croient aux réalités futures à partir des choses présentes. » (fin de citation).

Tout changera pour eux le jour de la Pentecôte(ou peut-être avant comme cela est rapporté dans l’Évangile selon Jean[[16]](#footnote-16)), quand l’Esprit saint leur ouvrira les portes de la compréhension du mystère de cet homme, humble charpentier et Fils de Dieu glorifié, ce qu’il a toujours été même s’ils ne le voyaient pas, endormis par leur propre vision des choses.

En attendant, de retour dans la plaine, des tas d’aventures les attendent aux côtés du Maitre, et de mésaventures aussi comme, aussitôt après notre texte, le récit de leur incapacité à guérir un malade, ou leur désir de gloire qui les conduit à se chamailler pour savoir qui est le plus grand parmi eux. L’expérience exceptionnelle qui leur a été offerte en haut de la montagne n’a pas fait d’eux des surhommes, des champions de la vision et de la parole.

**3) où sommes nous sur le chemin ? :** Ne croyez vous pas que nous aussi, dans notre humanité divisée, engourdie de ce que nous vivons, entre une vie souvent compliquée, des incompréhensions à la lecture de certains textes ou à l’écoute de certains théologiens ou pasteurs, mais, quand même, avec des pauses qui désembrouillent les nœuds, des pauses comme ce matin, quand nous venons vivre un temps de culte, nous font marcher sur les pas de Pierre, Jean et Jacques à la suite du Maitre ? Les Pères parlent de trois moments dans notre vie spirituelle.

Dans la plaine de nos journées normalisées par nos habitudes personnelles, familiales, professionnelles ou amicales, nous déambulons plus ou moins tranquillement ; avec parfois un appel à monter vers des hauteurs. La revue Lire et dire fait ce commentaire, je cite : « cette montée n’est pas une fuite, c’est aller vers le centre de nous-mêmes, pour ne pas rester ce que nous sommes » (fin de citation)

« En haut, nous y sommes pour chercher Jésus, soleil manifeste à la transfiguration, soleil caché à Golgotha. Éclatant à Pâques. Être en haut, c’est se centrer sur Jésus, transfiguré, mort et ressuscité ».

En haut, nous apprenons, aussi, qu’on ne peut pas fixer le temps, s’installer tranquilou dans des tentes où rien ne change, particulièrement en Église. Quand j’ai réalisé que Jésus ne vivait pas dans ses temps de prière la liturgie réformée traditionnelle, j’ai reçu un enseignement dont j’avais fichtrement besoin… et alors a raisonné dans ma tête cette formule : « Semper reformanda »… Va falloir que je mette de l’ordre dans mes placards théologiques et cultuels !

Descendre de la montagne, c’est vivre en gardant en mémoire deux choses : la Parole : « écoutez le » et sa passion. Jésus est avec nous tous les jours jusqu’à la fin.

 Monter au sommet, s’exposer au soleil, descendre dans la plaine, c’est une gymnastique perpétuelle. C’est le chemin de notre propre transfiguration, pour que nous reflétions chacun, chacune, notre rayon de cet immense amour, qui a fait les astres et le soleil [[17]](#footnote-17)».

**Conclusion :** En conclusion, parce que, évidemment, l’essentiel de notre texte, ce n’est pas nous mais celui qui est glorifié, écoutez comment le pasteur Henri Lindegaard éclaire sa représentation de la transfiguration. Je cite :

« Sur ceux qui,

Avec Pierre, jacques et Jean,

Fuient les plaines de l’habitude,

Une lumière peut briller,

Plus belle que celle du soleil,

Une lumière qui éclaire la lumière.

Ils ont gravi la montagne et attendent…

Dans la prière, passé et avenir deviennent présent

Et des présences mettent fin à toute solitude.

Celui qui va mourir est revêtu de majesté.

A ses côtés, Moïse et Elie participent à sa gloire.

Ils parlent de son départ :

La loi et les prophètes vont s’accomplir,

Le roi de l’univers va se manifester, élevé sur une croix.

Comme au baptême une voix se fait entendre :

« Voici mon Fils, mon Élu, écoutez-le ! »

Les disciples tombent face contre terre,

Mais Jésus leur dit :

« N’ayez pas peur ! »

C’est une lumière qui donne à ce qui est,

Forme, couleur, fraîcheur et rayonnement.

Nul ne peut mettre la main dessus :

Elle est pour tous les hommes.

Dans la plaine, les couleurs sont ternes et tristes,

Les formes tordues et disparates,

Mais en ceux qui ont gravi la montagne,

Une trace demeure au fond des yeux.

C’’est elle qui, désormais, éclaire toutes choses.[[18]](#footnote-18) »

Amen.

1. 2 Pierre 1, 16 - 18 [↑](#footnote-ref-1)
2. http://www.orthomonde.fr/index.php/journal/102-les-grands-pretres-anne-et-caiphe-maitres-du-jugement-de-dieuD’après la loi de Moïse, le peuple d’Israël ne pouvait avoir qu’un seul grand-prêtre. Celui-ci était à la tête de tous les autres ministres du temple de Jérusalem et prenait les décisions les plus importantes liées à la vie religieuse du peuple. C’était une fonction extrêmement importante vitale.

Les Evangiles mentionnent plusieurs fois les grands-prêtres. Mais au moment de la vie terrestre de Jésus Christ, le peuple juif, héritier de l’antique Israël, était plus occupé à accomplir des rites extérieurs qu’à suivre véritablement la loi.

Il y avait alors à Jérusalem deux grands-prêtres : Anne (abréviation d’Anan, en hébreu « miséricorde ») et son gendre Joseph Caïphe. Anne, cependant, ne fut grand-prêtre que neuf ans : de l’an 6 à l’an 15 après J.C, ensuite il fut écarté de sa dignité par le nouveau préfet de Judée (représentant romain), Valerius Gratus, prédécesseur de Ponce Pilate. Cependant, Anne conserva une immense influence, sans doute, en grande partie, parce qu’il contrôlait, au temple, le commerce des animaux de sacrifice, qu’il était assez riche et achetait souvent, avec de l’argent, les Romains de Jérusalem. [↑](#footnote-ref-2)
3. Luc 9, 22 [↑](#footnote-ref-3)
4. 1 rius 19, 11 - 13 [↑](#footnote-ref-4)
5. Genèse 22, 1 - 19 [↑](#footnote-ref-5)
6. Exode 20, 18 [↑](#footnote-ref-6)
7. Jean Valette *parole de puissance, message de vie* tome 1 p. 275 [↑](#footnote-ref-7)
8. Ibid p. 2574 [↑](#footnote-ref-8)
9. Communion n° 181 p. 10-11 [↑](#footnote-ref-9)
10. Matthieu 13.43 [↑](#footnote-ref-10)
11. Exode 20, 3 ; deutéronome 5, 8 [↑](#footnote-ref-11)
12. <https://www.bible-notes.org/article-2899-sept-montagnes-dans-l-evangile-de-matthieu.html> [↑](#footnote-ref-12)
13. https://www.prixm.org/articles/souccoth-sacrifice-pluie [↑](#footnote-ref-13)
14. Lire et dire p. 5 [↑](#footnote-ref-14)
15. Lire et dire p. 6 [↑](#footnote-ref-15)
16. Jean 24, 22 - 23 [↑](#footnote-ref-16)
17. Revue Lire et dire p.11 et 12 [↑](#footnote-ref-17)
18. Henri Lindegaard *La Bible des contrastes »* p. 170 [↑](#footnote-ref-18)